

La Vie et l'Œuvre de François Calot *

chirurgien orthopédiste de Berck
(1861-1944)

par le Dr Philippe LOISEL **

Le Dr François Calot (1861-1944), chirurgien orthopédiste, est en grande partie à l'origine de la renommée mondiale de Berck où il a fondé plusieurs établissements hospitaliers.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les scolioses, les pathologies de la hanche chez l'enfant, l'orthopédie en général. Il est resté célèbre pour ses méthodes conservatrices, particulièrement dans le traitement des tuberculoses ostéo-articulaires.

L'histoire de François Calot est intéressante à connaître à plus d'un titre. En effet, le destin de cet homme est étroitement lié à l'histoire de la ville de Berck, au contexte médical de l'époque et à l'histoire de la tuberculose ostéo-articulaire et de l'orthopédie du début du siècle.

François Calot est né le 17 mai 1861 à Arrens, petite commune des Hautes-Pyrénées, où ses parents étaient cultivateurs.

Après une scolarité à l'Institution secondaire de Saint-Pé de Bigorre, il est reçu brillamment au baccalauréat en 1880. Il arrive à Paris en 1881 et, pour payer ses études, devient répétiteur à l'école Fénelon, rue Foy. Ceci ne l'empêche nullement d'obtenir d'excellents résultats à la Faculté de médecine. Il s'intéresse alors beaucoup à l'anatomie, devient prosecteur, travaille sous la direction du Pr Farabeuf. Reçu 9^e sur 52 au concours de l'internat en 1887, il fait partie de la promotion où l'on retrouve aussi Dupré, Souques, Bouffe de Saint-Blaise et Mme Klumpke-Déjerine.

* Communication présentée à la séance du 28 mars 1987 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 12, rue Émile-Lemaître, 62200 Boulogne-sur-Mer.

Il est l'élève de Lucas-Championnière à l'hôpital Saint-Louis et de Terrier à l'hôpital Bichat. Sa thèse, soutenue le 12 décembre 1890 devant les Prs Tillaux, Fournier, Quinquaud et Jalaguier, intitulée « De la cholécystectomie », montre l'intérêt que porte Calot aux techniques modernes puisque cette intervention n'était pratiquée que depuis 1882.

Avant d'évoquer les circonstances dans lesquelles Calot va venir à Berck, il convient de rappeler les profonds changements qui transforment cette ville à la fin du XIX^e siècle.

En effet, vers 1850, Berck n'est encore qu'une bourgade de pêcheurs isolée au milieu des dunes. Au bord de la plage, dans une petite masure isolée, vit une jeune femme veuve, Marianne Brillard, qui élève, pour le compte de l'Assistance Publique, des enfants trouvés. Certains d'entre eux atteints de rachitisme ou de scrofule seront tellement améliorés par leur séjour au bord de la mer que l'Assistance Publique de Paris décidera de soumettre d'autres enfants au « traitement marin ». En 1861, un premier hôpital expérimental en bois est construit puis, en 1869, un établissement plus important est inauguré par l'impératrice Eugénie. Cet « hôpital Napoléon » deviendra, à la chute de l'Empire, l'Hôpital Maritime dirigé successivement par le Dr Perrochaud puis par le Dr Cazin ; aux premiers malades atteints de rachitisme ou de scrofule viendront se joindre de plus en plus des patients souffrant de tuberculose ostéo-articulaire.

Cazin mourut en 1891, mais dès 1890 on cherchait un interne à qui, momentanément, confier le service. Lucas-Championnière et Terrier désignèrent leur élève Calot, non seulement parce qu'ils connaissaient son habileté, mais aussi parce qu'ils voulaient le voir appliquer les nouvelles méthodes d'asepsie et d'antisepsie dans le traitement des tuberculoses ostéo-articulaires. La doctrine officielle en matière de tuberculose externe était, à cette époque, l'intervention large et précise. Mais les résultats obtenus par Cazin n'étaient pas en faveur de cette conception puisqu'il enregistrait une mortalité considérable parmi ses opérés. Et on pensait que c'était le manque d'antisepsie qui en était la cause.

Calot s'entoura donc des précautions les plus minutieuses. Il pratiqua en un an 1 500 opérations, dont 30 résections de hanche. Les résultats ne furent pas meilleurs que ceux de Cazin.

Dès lors, il déclara que la chirurgie faisait fausse route : « Ouvrir la tuberculose, c'est ouvrir la porte à la mort », disait-il. Et il se tourna vers une méthode de traitement conservateur qu'il allait développer toute sa vie.

Les idées novatrices de Calot en firent rapidement une personnalité reconnue, mais c'est une communication bien particulière qui devait le faire devenir célèbre. Le 22 décembre 1896, Calot présenta à l'Académie de médecine 37 observations de réduction de gibbosité pottiquè. Sa méthode était simple : « Endormi au chloroforme, le malade est retourné sur le ventre et, pendant que deux ou quatre aides, suivant l'âge et la taille de l'enfant, exercent à la tête et aux pieds des tractions vigoureuses, l'opérateur pèse de tout son poids et de toute sa vigueur sur la bosse jusqu'à ce que la partie déviée de la colonne vertébrale soit rentrée dans l'alignement. Cela dure deux minutes au maximum. » Après quoi un plâtre est confectionné afin de réaliser une immobilisation prolongée et d'assurer la consolidation. Dans les 37 cas, il n'y avait eu que des succès.



Portrait du Dr Calot.

La presse, avide de sensationnel, s'empara de l'affaire. A Paris comme à New York ou Saint-Petersbourg, les journaux relataient les résultats étonnants du Dr Calot dans des articles souvent accompagnés de dessins parfois humoristiques. Ainsi, en l'espace de quelques semaines, le Dr Calot allait être connu dans le monde entier.

Cette renommée internationale devait attirer à Berck les patients les plus illustres : la reine Nathalie de Serbie, la princesse Nicolas de Grèce, grande duchesse de Russie, et bien d'autres « têtes couronnées » vinrent à Berck. En 1914, le Tsarevitch devait venir à Berck soigner son arthropathie hémophilique. Les événements l'en empêchèrent. A quelques mois près, l'ordre des choses aurait peut-être changé ! Calot fut, quant à lui, immortalisé par le sculpteur Pinchon et le peintre Albert Besnard.

Le redressement brusque des gibbosités pottiques ne fit pas longue fortune. Calot fut attaqué par la plupart de ses confrères pour ces « tentatives aussi rationnelles que hardies ». Il devait d'ailleurs abandonner cette méthode l'année suivante à la suite d'un cas de paraplégie et de deux cas de méningite en post-opératoire.

Il restait néanmoins un fervent défenseur du redressement, mais de façon progressive, par des tractions et la confection d'appareils plâtrés assurant à la fois la correction et l'immobilisation des lésions.

En ce qui concerne les tuberculoses suppurées, Calot mit au point et développa la méthode des ponctions et injections. Celle-ci consistait à vider l'abcès puis à injecter à la place du pus évacué un liquide destiné à modifier, assainir et guérir la paroi tuberculeuse de l'abcès froid. Calot employait deux types de liquide modificateur : l'huile créosotée iodoformée et le naphthol camphré glycérimé. Ponctions et injections étaient faites à intervalles réguliers jusqu'à guérison de l'abcès.

Le traitement du mal de Pott était donc basé sur ces deux principes : d'une part, correction des déviations et immobilisation par appareil plâtré, d'autre part ponction et injection des abcès. Toutes les tuberculoses ostéo-articulaires relevaient du même traitement, aussi bien les coxalgies que les tumeurs blanches du genou ou des autres articulations.

Calot, en se passionnant pour les maux de Pott et les gibbosités qu'ils entraînaient, en vint inévitablement à s'intéresser aux autres déviations du rachis. On utilisait alors des techniques de redressement au moyen d'appareils d'extension. Calot développa et améliora une méthode américaine, celle d'Abbot, basée sur une hyper-correction en flexion de la scoliose, maintenue au moyen de corset plâtré.

Calot a également beaucoup travaillé sur les pathologies de la hanche. Il a réalisé de très nombreuses communications et publications sur la luxation congénitale de la hanche. Comme pour le traitement de la coxalgie, il avait commencé par prôner l'intervention sanglante pour l'abandonner ensuite et revenir à un traitement purement orthopédique comportant en premier lieu la réduction de la luxation, puis son maintien par des appareils plâtrés successifs en abduction.

A propos des pathologies de la hanche, il faut noter l'opinion de Calot sur la maladie de Legg-Perthes-Calvé. C'est en 1910 que Legg à Boston, Perthes en Allemagne et Calvé à Berck décrivent simultanément l'ostéochondrite. Calot a toujours nié l'existence comme entité pathologique de l'ostéochondrite. Pour lui, il s'agissait de dystrophie congénitale ou de sublaxations méconnues. Il faut dire qu'une rivalité existait à Berck entre Calot et ses assistants, d'une part, Ménard et Calvé qui travaillaient à l'Hôpital Maritime, d'autre part.

La description d'autres ostéochondroses de croissance et les connaissances acquises peu à peu sur la physiopathologie de la maladie de Legg-Perthes-Calvé devaient mettre un terme à la polémique, donnant définitivement tort à Calot dans ce domaine. Son nom reste cependant attaché à la pathologie de la hanche puisque l'on désigne parfois l'échancrure sous-cotyloïdienne par l'appellation « U radiographique de Calot ».

Toutes les méthodes de traitement ont été exposées dans de très nombreux ouvrages et dans d'innombrables articles. Calot a publié plusieurs volumes spécialisés dans le traitement d'un type de lésion :

- traitement de la coxalgie ;
- technique du traitement de la luxation congénitale de la hanche ;
- traitement de la tumeur blanche ;
- scoliose et méthode d'Abbott.



- Tout de même farce, ce médecin qui fait disparaître les bosses.
- Il aurait bien plus de succès, ma chère, s'il avait un moyen d'en faire pousser.

Dessin humoristique paru dans la presse (1897).

Il a aussi écrit en 1917 un ouvrage intitulé « Chirurgie et orthopédie de guerre » dans lequel il développe deux thèmes principaux :

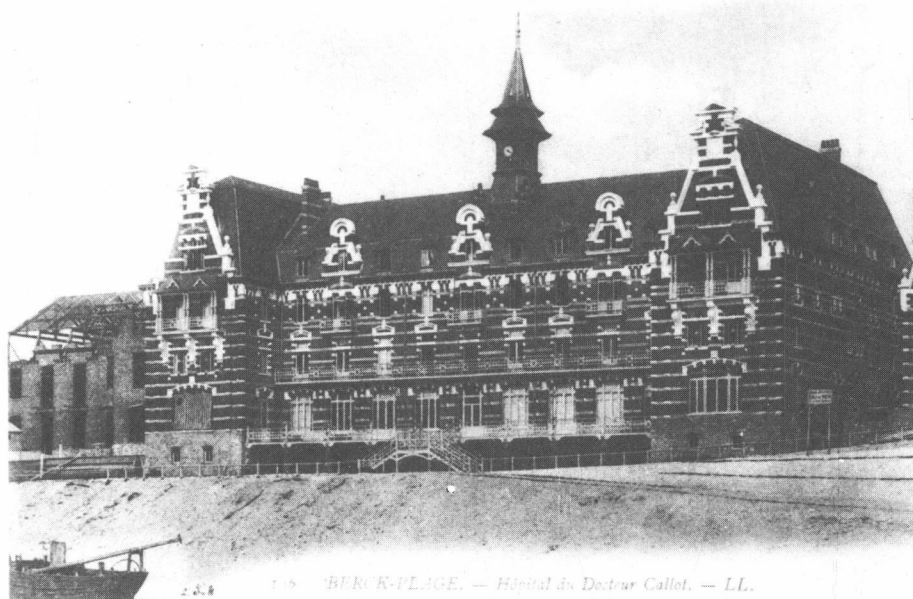
- la nécessité absolue pour le chirurgien d'être le plus conservateur possible afin d'éviter toute mutilation secondaire ;
- les techniques de réalisation des plâtres et leur utilité pour le transport des blessés.

Les autres livres de Calot destinés à un public plus large avaient pour but de faire connaître Berck et ses méthodes de traitement :

- « Les maladies qu'on soigne à Berck » ;
- « Berck et ses traitements : les raisons de sa supériorité. »

Mais l'œuvre majeure de Calot dans le domaine de l'édition reste « L'orthopédie indispensable aux praticiens ». Édité en 1909 chez Masson, réédité de nombreuses fois chez Maloine, traduit et publié à l'étranger, cet ouvrage relatif à tous les problèmes de l'orthopédie fut un très gros succès de librairie et le livre figurait en bonne place dans la bibliothèque des médecins de l'époque.

A l'œuvre scientifique, il convient d'ajouter l'œuvre hospitalière de Calot. On a vu qu'il avait quitté l'Hôpital Maritime en 1891. Il fonda alors sa propre clinique à la « Maison Notre-Dame ». Mais l'exiguïté des locaux et le nombre toujours croissant de malades venant à Berck l'incita à transformer le Grand-Hôtel qui devint en 1893 l'Institut Cazin-Perrochaud. Néanmoins, Calot rêvait d'un établissement hospitalier moderne spécialement conçu et construit pour le traitement des maladies de l'appareil locomoteur. Il acheta un terrain en bordure de mer au nord de la plage de Berck.



L'Institut Orthopédique du Dr Calot (vers 1910).

En 1900 eut lieu la pose de la première pierre de ce qui allait devenir l'Institut Orthopédique. Cet établissement prestigieux, dû à l'architecte J. de Montarnal, disposait de toutes les possibilités offertes par le progrès : laboratoire, salle de photographie, d'électrothérapie, installations de mécano-thérapie et de balnéothérapie... Il fut l'un des premiers en France à posséder dans ses murs un appareil de radiographie. Sa capacité initiale de 100 lits évolua peu à peu pour arriver à 600 lits en 1939.

Calot demeura le chirurgien-chef de l'établissement jusqu'en 1941, date à laquelle il se retira dans les Hautes-Pyrénées peu avant l'évacuation des malades et du matériel au château de Vigny.

En 1906, il avait acheté près d'Arrens le château de Miramont. C'est là qu'il prit sa retraite à l'âge de quatre-vingts ans. Sa femme, Marie Bacqueville, était décédée en 1934 après lui avoir donné quatre filles. Il devait la rejoindre dans l'au-delà le 1^{er} mars 1944.

Que reste-t-il aujourd'hui de Calot et de son œuvre ?

Tout d'abord demeure le souvenir d'un homme extraordinaire qui a grandement contribué à la renommée mondiale de Berck.

Et puis il y a son œuvre caractérisée par l'usage des méthodes conservatrices et des appareils plâtrés en orthopédie. Elle arrive au lendemain des grandes découvertes scientifiques et médicales de la seconde moitié du XIX^e siècle mais à une époque charnière. Ainsi la méthode des ponctions et injections dans le traitement des tuberculoses ostéo-articulaires sera la seule efficace pendant la période comprise entre la découverte du bacille de Koch en 1882 et celle de la streptomycine, premier antibiotique antituberculeux, en 1944, qui devait bouleverser le traitement et le pronostic de la maladie.

Enfin, le nom de Calot reste surtout présent aujourd'hui grâce à l'Institut Orthopédique qu'il a créé, qui est resté un établissement hautement spécialisé dans le traitement des affections de l'appareil locomoteur, tant sur le plan médical que chirurgical, et qui est devenu depuis l'Institut Calot de Berck.

SUMMARY

Doctor François Calot (1861-1944), an orthopaedist surgeon, has played a great part in the worldwide renown of the town Berck, where he founded several hospitals.

He was the writer of many books on scoliosis, on the diseases of the child's hip, on orthopaedy in general. He still is wellknown for his conservative methods, specially as to the treatment of osteo-articular tuberculosis.

BIBLIOGRAPHIE

Ph. LOISEL : « François Calot : sa vie, son œuvre. » Thèse de médecine, Lille, 1985.

BIBLIOGRAPHIE DU DOCTEUR CALOT (sélection)

1. — *De la cholécystectomie*. Thèse méd., Paris, 1890, n° 52.
2. — *Les maladies qu'on soigne à Berck*. G. Masson, éd., Paris, 1900.
3. — *Berck et ses traitements; les raisons de sa supériorité*. A. Maloine, éd., Paris, 1933.
4. — *L'orthopédie indispensable*. Masson, éd., Paris, 1909 (1^{re} édition); Maloine, éd., Paris, 1926 (9^e et dernière édition).
5. — *Sur les moyens de corriger la bosse du mal de Pott d'après 37 observations et sur les moyens de la prévenir*. Arch. prov. de chir., 2 février 1897, 65-79.
6. — *Traitement rationnel du mal de Pott*. Doin, éd., Paris, Paris, 1906.
7. — *Le traitement de la coxalgie*. Masson, éd., Paris, 1895.
8. — *Technique du traitement des tumeurs blanches*. Masson et Cie, éd., Paris, 1906.
9. — *Guérison de la scoliose et méthode d'Abbott*. A. Maloine, éd., Paris, 1913.
10. — *Orthopédie et chirurgie de guerre*. A. Maloine, éd., Paris, 1917.
11. — *L'ostéochondrite de la hanche est une subluxation congénitale méconnue*. Presse méd., 1922, 30, 35-38.